

Le tourisme doit-il réinventer ses modèles de financement ?

Les Diablerets

Comment le tourisme peut-il sortir de sa dépendance aux aides publiques ? C'est la question que posera le 10^e forum Moving Mountains.

| Texte: David Genillard | Photos: Iseneau |

Des centres sportifs à rénover, un virage quatre saisons à négocier, une transition verte à intégrer, des lits chauds qui fondent comme neige au soleil et des budgets parfois serrés... Telles sont quelques-unes des inconnues dans l'équation que les stations doivent tenter de résoudre. «Les communes de montagne doivent adapter leurs infrastructures pour une population qui varie énormément entre haute et basse saison. Celles-ci coûtent cher. Et on ajoute aujourd'hui des obligations vertes qu'il faut aussi financer, énumère Thierry Meyer. Lorsqu'on a dit ça, on a l'impression qu'il n'y a que des problèmes.» Mais le président du forum Moving Mountains en est convaincu: des solutions existent. «Il y a des nouveaux modèles d'affaires à inventer.»

Vendredi 3 septembre, à l'occasion sa 10^e édition, la rencontre des Diablerets tentera de réfléchir à ces pistes de financements. Le postulat est limpide: «Les montagnes ne doivent plus être aussi dépendantes des aides publiques; elles ne peuvent pas être les mendiants de l'État», souligne Thierry Meyer. Le forum s'arrêtera ainsi sur les exemples de Zinal, «qui a réussi à créer un cercle vertueux en valorisant son bois mort dans un thermoréseau innovant» ou celui, tout proche, d'Iseneau 360°.

À l'image du projet de revitalisation quatre saisons du domaine skiable ormonan, fermé depuis avril 2017, les exemples de financements innovants ne manquent pas dans les Alpes vaudoises. Après un appel initial aux dons pour financer le renouvellement de la télécabine, le groupe qui porte désormais la destinée d'Iseneau a innové en créant une coopérative et ainsi racheté les installations. À Leysin, Télé Ley-

sin-Les Mosses-La Lécherette SA (TLML) a fondé en 2015 la Compagnie hôtelière des Alpes vaudoises. L'entreprise de remontées mécaniques a acquis par ce biais l'hôtel Central Résidence et exploite l'Alpine Classic Hôtel, s'assurant le maintien dans la station de ces quelque 110 lits chauds.

Dans les deux cas, les investissements privés n'ont toutefois pas suffi. Aux Diablerets, la levée de fonds n'a jamais permis d'at-

“

Il faut un dialogue entre privé et public. Toute la question est: qui l'initie?»

Thierry Meyer,
Président du forum
Moving Mountains

teindre les 3,5 millions de francs escomptés (un tiers du budget de reconstruction). Ce malgré le million mis à disposition de la Commune. Il en faudra un peu plus pour mener à bien le projet quatre saisons d'Iseneau 360°. Et le Canton sera à coup sûr sollicité pour participer aux deux tiers manquants pour boucler le budget. À Châteaue-d'Œx, la ferme-ture des vannes communales a



Laboratoire touristique, Iseneau 360° l'est également en matière de financement.



sonné la fin de la Braye. L'appel aux résidents secondaires a été entendu et 300'000 francs ont été récoltés. Mais cette somme n'a prolongé l'exploitation que d'un hiver. L'avenir du domaine est toujours incertain.

Les difficultés de l'indépendance

À Leysin, le modèle imaginé par TLML et sa Compagnie hôtelière porte ses fruits, mais la société privée n'a pu s'offrir le Central

Résidence qu'à l'aide d'un fonds d'investissement créé et doté de 5,5 millions par la Commune. «Il s'agit d'un prêt avec intérêts, précise Jean-Marc Udriot, syndic de Leysin et directeur de TLML. Les deux partenaires y gagnent. Sur le fond, je suis d'accord: le tourisme ne doit pas dépendre uniquement d'aides publiques. Mais lorsqu'on parle d'infrastructures, qui plus est dans le contexte quatre saisons, on touche par exemple aux centres sportifs, aux sentiers pédestres...

Ces offres restent à la charge des Communes, leur entretien est coûteux et les retombées directes faibles.»

La Municipalité d'Ormont-Dessus s'est lancée dans une réflexion pour rendre l'éclairage public des Diablerets plus vert et moins pesant pour le bas-de-laine communal. Un partenariat privé-public avec Romande Énergie a été envisagé. «Mais même si nos finances sont aujourd'hui dans le noir, nous ne pouvons pas donner suite à cette étude à ce stade. L'investissement de base est trop important, regrette le syndic Christian Reber. Idem pour la rénovation de notre Maison des Congrès.» Là encore, «sans soutien massif du Canton et de la Confédération – à l'image des subsides accordés dans le cadre de la protection contre les dangers naturels – les communes de montagnes auront de la peine à mener cette transition écologique.»

Appâter les privés

Pour Thierry Meyer, les stations doivent en parallèle trouver des solutions pour encourager les investissements privés. «Ils sont d'ailleurs nombreux dans la région. Aux Diablerets, Glacier 3000 a été racheté et c'est désor-

mais une machine qui tourne à plein régime.» À l'inverse, le rachat de plusieurs hébergements, dont l'iconique Grand hôtel, fermés et vendus en résidences secondaires par l'armateur norvégien Kristian Siem et sa société Diablerets Vrai Village de Montagne, n'a guère souri à la station, estime Christian Reber. «Et puis on se heurte à un problème de fond: on parle souvent d'infrastructures qui ne permettent pas de dégager des rendements gigantesques. Pour les maintenir, je ne vois pas d'autre solution que les aides à fonds perdus.»

«Il y a un bon mix privé-public à trouver, réagit Thierry Meyer. Et pour y arriver, il faut un dialogue entre ces deux domaines. Toute la question est: qui l'initie?» Jean-Marc Udriot détient une partie de la réponse: «Il faut donner envie aux investisseurs de venir chez nous. Lorsque la Municipalité de Leysin porte le prolongement du train jusqu'aux remontées mécaniques ou qu'elle rénove ses centres sportifs, c'est exactement ce qu'elle fait. Je suis convaincu que, demain, les investisseurs seront là.»

Programme détaillé: movingmountainsforum.com



À la recherche de la cité disparue d'Epaona

Par Hugues Benoist

Interpellée par l'histoire de cette Atlantide lémanique, la rédaction de Riviera Chablais votre région vous emmène sur la route de la mystérieuse cité d'Epaona grâce à un passionné et historien amateur.

Avant le cataclysme du Tauredunum de l'an 563, Epaona fut la plus, peut-être même la seule, célèbre parmi l'ensemble des localités qui portaient ce nom (il y avait plusieurs Epaona à cette époque, ce nom signifiait «endroit au bord de l'eau» en celte). Sous le château adossé à la montagne, ce grand bourg est connu pour avoir abrité la légion Joviana, coupable du martyre de la légion Thébaine sur la plaine de Vérolleiz en 302. Mais un autre événement a aussi marqué l'histoire des lieux: le Concile d'Epaone.

Du beau monde à proximité d'Agaune

Une lettre de 1810 à l'attention de l'Académie Celtique de la part de M. Murith, Prieur de Martigny, donne une image des connaissances de l'époque. Un concile se serait déroulé dans la région en 517: le «Concile d'Epaone» qui réunit 60 participants, dont 25 prélats des diocèses de Bourgogne. À la suite de l'accession au trône en 516 de Saint Sigismond, dignitaires ecclésiastiques, comtes et barons y ont été convoqués sur la demande du roi, par Saint Avit, évêque de Vienne, afin de réfléchir à la situation religieuse. En organisant ce rassemblement sur une terre aussi sacrée – lieu de pèlerinage le plus fréquenté de l'Occident après celui de la Ville Sainte – le nouveau souverain comptait répondre à leur prière.

Convoqué pour le 8 des ides de septembre (6 septembre), ce concile n'a pu être réuni que dans Agaune même, ou

dans une localité voisine, puisque Saint Avit fit le 22 du même mois la dédicace de l'abbaye de Saint-Maurice. D'où la déduction des érudits Cabassut, Noël-Alexandre, Labbe et Cossart que cette mystérieuse cité d'Epaone n'était pas éloignée de cet ancien et célèbre monastère dès le IV^e siècle de l'Église. Ces deux derniers hommes instruits relèvent une note de l'évêque de Montpellier, François Bosquet. Il affirmait avoir vu des documents d'archives de l'abbaye de Saint-Maurice attestant de la tenue de ce concile dans son voisinage, en un hameau qui s'appelait depuis longtemps, en langage du pays, «Epaone».

«Le but principal du Concile d'Epaone, étoit de rendre célèbre la dédicace du Monastère d'Agaune; il devoit fe tenir dans le lieu le plus à portée. Un très ancien Miffel de la paroisse de Saint-Maurice, désigne le local de ce concile sous le nom d'Epaona Agaunorum.»